



## ÉDITORIAL

Samedi 18/09, samedi 09/10, samedi 16/10, samedi 06/11, samedi 13/11, samedi 20/11, les smacc s'enchaînent à un rythme impressionnant et sont de plus en plus productifs. Au moment d'écrire cet édito, le n°4 est presque bouclé !

Le journal ne cesse d'évoluer, il a maintenant un nom : **le SMACC** (Samedi Matin Au Collège Courbet).

Cette effervescence est irréfragablement due à l'assiduité et à l'investissement de certains parents et élèves mais aussi et surtout au matériau lui-même : **le quartier**.

En effet, riche et générateur d'enthousiasme, ce quartier promène nos journalistes amateurs à travers des lieux pittoresques, à la découverte de personnalités aussi pétillantes que talentueuses.

Ces rencontres, véritables émerveillements au dire de nos « quartier-trotter », mues par le désir de partager un univers, sont certainement l'occasion de profiter des particularismes et richesses de chacun afin de contribuer modestement au développement de la vie locale, fondamentale à la construction de nos collégiens-citoyens.

En espérant vous voir bientôt faire des smacc et vous abandonner lors de ces mini-voyages locaux, je vous souhaite une excellente plongée au cœur du voisinage Barbusse.

● **Ludovic PETOIN**

« La lecture, c'est comme les auberges espagnoles, on n'y trouve que ce que l'on y apporte. » **André Maurois**



## VOYAGE EN PAYS TZIGANE

**Dans le prolongement de la rue de la Libre Pensée commence la rue des Oseraies. À l'angle de celles-ci se trouve « La Fontaine du Brouillard ». C'est dans ce petit café que l'écrivain tzigane venait chercher de la chaleur humaine, de l'inspiration et de l'énergie pour parler et écrire l'histoire de son peuple, les tziganes. Ce grand homme s'appelait MATÉO MAXIMOFF.**

**MATÉO MAXIMOFF** est né en 1917 en ESPAGNE à BARCELONE mais est russe par ses parents. Sa famille s'était réfugiée en ESPAGNE afin de fuir les combats de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Il est issu d'une famille modeste ; son papa était chaudronnier et sa maman diseuse de bonnes aventures. **MATÉO MAXIMOFF**, c'est l'autodidacte dans toute sa splendeur. Son père lui a appris à compter et à écrire des lettres de l'alphabet. Pour le reste, il s'est débrouillé grâce à sa curiosité du monde et sa soif de connaissances. Ainsi, il lit tout ce qu'il trouve : journaux, magazines, romans et grands classiques. Orphelin très jeune, il devra aller travailler pour nourrir ses frères et sœurs dont il est l'aîné. Il se maria



très jeune et aura un premier enfant : **BOURTHIA**. Mais trop jeune pour cette vie de famille, il part retrouver ses oncles et tantes maternels ; il enchaîne plusieurs métiers – forain, marchand ambulant... – et devient projectionniste itinérant. C'est au cours de ces voyages familiaux qu'un événement va le conduire à l'écriture : il est âgé de 21 ans. En AUVERGNE, près de CLERMONT-FERRAND, deux familles s'affrontent violemment pour l'honneur d'une jeune fille. L'une de ces familles est celle de **MATÉO**. Il y a de nombreux blessés et même des morts. **MATÉO** et d'autres membres du clan sont arrêtés et conduits en prison sous l'inculpation de meurtre collectif. Pourtant, il n'a tué personne, il n'a fait qu'essayer de protéger les siens. En cellule, il écrit une lettre à son avocat, un jeune stagiaire du nom de **JACQUES ISORNI** qui s'illustrera plus tard en étant le défenseur du MARÉCHAL PÉTAIN.

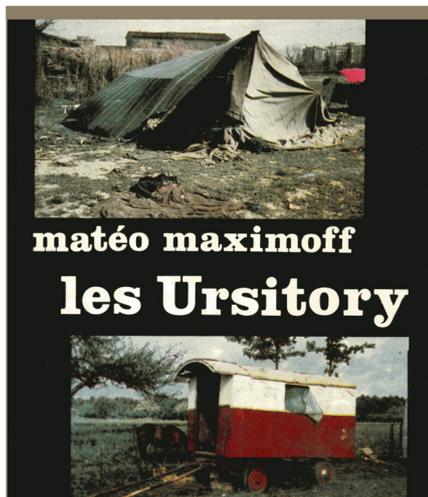
**JACQUES ISORNI**, très surpris par l'aisance avec laquelle ce jeune tzigane s'exprime par écrit, lui demande de raconter en quelques pages sa version des faits. **MATÉO** s'exécute

### LA FONTAINE DU BROUILLARD

Nous sommes dans les années 90... Le café « **LA FONTAINE DU BROUILLARD** » – traduction du nom du village algérien d'où vient le patron – se situe entre la RUE DES OSERAIES et la RUE DE LA LIBRE PENSÉE. C'est un café presque caricatural, dans sa banalité, qui pourrait servir de décor dans n'importe quel film mélancolique des banlieues et des faubourgs... Depuis la disparition de sa sœur, **MATÉO MAXIMOFF** s'y rend quasiment tous les jours pour refaire le monde, exposer ses photos et raconter la vie des siens ; il y déjeune le midi et l'après-midi, sa table lui sert de librairie. **HAFID**, le patron a pour **MATÉO** une véritable affection. Il se préoccupe de la santé de ce dernier et lui propose, même parfois, de dormir dans une petite chambre bien chauffée s'il sent que **MATÉO** est fragilisé.

Le 20 janvier 1996, date à laquelle **MATÉO MAXIMOFF** fêtera ses 79 ans en invitant une trentaine d'amis parmi lesquels se trouve **MACHA** (voir article p.3) qui chantera à l'occasion de cette fête. Les enfants de **Matéo**, **NOUKA** ET **BOURTHIA**, sont également présents. Ainsi de 10h à 22h, la fête battra son plein à la Fontaine du Brouillard...

**FONTAINE DU BROUILLARD** : 77 rue de la Libre Pensée 93230 ROMAINVILLE. Merci à **NOUKA MAXIMOFF**, fille de **MATÉO** pour son aide riche et précieuse. Sources : *Carnets de Route* de **GERARD GARTNER** et *Les nuits de Romainville* de **PAUL LOUIS ROSSI**.



## matéo maximoff les Ursitory

et, en quelques feuillets, décrit les événements de cette nuit tragique. MAÎTRE ISORNI, déjà impressionné par la personnalité du jeune homme, pressent alors qu'il se trouve devant un réel talent de conteur et peut-être d'écrivain. Il lui fournit du papier et des crayons et l'encourage à mettre à profit son incarcération pour écrire. Le procès se terminera par un non-lieu mais sa détention provisoire aura duré trois mois pendant lesquels MATÉO n'a pas cessé d'écrire tout ce qui lui passe par la tête : sa propre histoire, celle de sa famille, des chroniques et des poèmes, et surtout son premier roman « *Les Ursitory* » qui ne fut publié qu'en 1946 pour cause de guerre ; nous sommes en 1938. Durant la seconde guerre mondiale, sa famille et lui seront internés dans des camps. Il évoquera toutes les souffrances de ces années dans ses romans. En 1952, il épouse une jeune « gadji » qui lui donnera une fille NOUKA et vient s'installer quelques années plus tard à ROMAINVILLE. Pour l'histoire, NOUKA, à qui je dois cette formidable histoire est aujourd'hui conteuse de contes tziganes. Concernant l'œuvre de MATÉO MAXIMOFF, de 1955 à 1995, il écrira de nombreux romans tels que *Le prix de la liberté* (1955,

roman), *Savina* (1957, roman), *La septième fille* (1969, roman), *Condamné à survivre « Gitan ou chrétien ? »* (1984, roman), *La poupée de Mameliga*, (1986, nouvelles), *Vinguerkaï « La petite fiancée »* (1987, roman), *Dites-le avec des pleurs* (1990, récit autobiographique), *Ce monde qui n'est pas le mien* (1992, roman), *Routes sans roulottes* (1993, récit autobiographique) et enfin *Les gens du voyage* (1995, album 160 photos noir et blanc).

● ANNE-LAURE DAHER

→ VOUS POUVEZ RÉAGIR À CET ARTICLE, NOUS FAIRE PART DE VOS PROPRES SOUVENIRS SOIT EN NOUS ENVOYANT UN COURRIER AU CDI DU COLLÈGE COURBET SOIT PAR INTERNET À L'ADRESSE SUIVANTE. NOUS PUBLIERONS VOS ÉCRITS DANS LE PROCHAIN NUMÉRO.

[www.lecture.org/l\\_association/courbet.html](http://www.lecture.org/l_association/courbet.html)

## VOYAGE AU CŒUR DE L'ÉCHANGE CULTUREL

**De ROMAINVILLE à HAIPHONG... 9271 Km. Durant une dizaine de jours, les élèves de 4<sup>ème</sup> F vont pouvoir découvrir le VIETNAM. Cet échange culturel va également donner la possibilité à de jeunes élèves du Lycée d'HAIPHONG de venir découvrir notre petite ville.**

Le Mercredi 20 septembre dernier, dans une ambiance solennelle mais non moins chaleureuse, nous avons été conviés par le Principal du collège, Mr CATAYEE, à la signature de la convention de partenariat entre le lycée d'excellence TRÂN PHŪ au VIETNAM et le Collège GUSTAVE COURBET dans le cadre du projet UNESCO « entre FRANCE et VIETNAM, des routes culturelles ». Cette cérémonie s'est déroulée dans le salon d'honneur de l'Hôtel de Ville en présence de Madame Le Maire, du Recteur d'Académie, des représentants du Conseil Général, de Monsieur Le Conseiller Politique Vietnamien, du Proviseur du Lycée de TRÂN PHŪ, d'une délégation Vietnamienne, d'anciennes étudiantes du lycée, des professeurs à l'initiative du voyage programmé en avril 2011, de quelques élèves qui feront partie du déplacement au VIETNAM ainsi que du Principal et du Principal adjoint du Collège COURBET. Nous avons assisté aux différentes allocutions des membres présents à cette cérémonie au cours de laquelle nous avons appris les dates du déplacement au VIETNAM (du 4 au 16 avril 2011). Différents lieux de visites sont programmés notamment la capitale HANOÏ, HAIPHONG où est situé le lycée et la baie d'HALONG. Les élèves et professeurs accompagnateurs seront hébergés en famille d'accueil et à l'hôtel. Les chanceux élèves qui iront au VIETNAM ont déjà des correspondances soutenues avec leurs homologues Vietnamiens par le biais de vidéos et de courriers.

Au cours de cette journée, nous en avons également appris un peu plus sur les élèves du lycée de TRÂN PHŪ, notamment qu'ils sont recrutés sur concours. Le cursus scolaire est quelque peu différent du nôtre (voir interview d'anciennes étudiantes). Certains élèves sont même médaillés aux olympiades nationales et internationales. Également, de nombreux élèves viennent étudier en FRANCE, ce qui leur ouvre de nouveaux horizons. En cela, le partenariat signé est important. Ce premier pas va ouvrir d'autres coopérations (nous les espérons nombreuses) avec d'autres pays du monde. Le CANADA est déjà en étude pour les années qui viennent. Ainsi les enfants du « 9-3 », souvent catalogués de mauvaises graines vont pouvoir redorer leur blason et être fiers de leur commune et de leur collège. La découverte de nouvelles cultures est à chaque fois une victoire sur le monde, sur le respect des us et coutumes de chacun. Ce voyage sera pour certains le premier déplacement hors de nos frontières et pour tous un véritable choc culturel. Il leur permettra de devenir citoyens du monde ● VALÉRIE CHARRIER

**À l'issue de la cérémonie des signatures de la convention de partenariat entre le Collège COURBET et le lycée TRÂN PHŪ, nous avons souhaité nous entretenir avec Mesdemoiselles DANG THI BAO LINH et TRAN THI HA GIANG afin d'évoquer le système scolaire vietnamien et français. Mesdemoiselles DANG THI BAO LINH et TRAN THI HA GIANG, anciennes élèves du lycée sont venues étudier en France ; la première suit des cours d'économie et de gestion, la seconde est en langues appliquées.**

**Le parcours scolaire au VIETNAM est il le même qu'en FRANCE ?** → « Oui, nous avons le même parcours : école maternelle, école primaire, enseignement secondaire, etc. ».

**Pouvez vous nous décrire une journée type au collège ?** → « La journée de cours débute à 7h et se termine à 11h15. Au VIETNAM, les cours n'ont pas une durée d'une heure mais de 45 minutes ; la pause déjeuner intervient donc à 11h15. L'après-midi nous avons des activités supplémentaires telles que les mathématiques, la littérature, les sciences physiques. Nous avons aussi des activités sportives une à deux fois par semaine, essentiellement de la gymnastique. Pour éviter aussi toutes formes de discrimination les élèves portent des uniformes. ».

**Parlez-nous des vacances ?** → « Comparé au système français, nous avons moins de vacances. Nous n'avons pas de vacances d'automne ni d'hiver. Mais, nous avons dix jours pour le nouvel an (la fête du Têt commence le premier jour du premier mois de l'année lunaire) et trois mois l'été durant lesquels nous prenons des cours supplémentaires. ».

**Le français est il beaucoup enseigné ? Quelles sont les matières essentielles enseignées ?** → « Nous étudions beaucoup le français. Dans le lycée où nous étions, les classes sont bilingues mais nous étudions également les maths et l'alphabet (c'est le latin qui est utilisé) ».

**Que pensez-vous du système scolaire français ?** → « Nous ne pouvons pas vraiment répondre car nous ne connaissons pas le système français. Au VIETNAM, nous n'avons qu'un seul baccalauréat, il est général. Nous passons toutes les épreuves enseignées. Les options telles que les mathématiques et la littérature sont très demandées. Les étudiants à l'université sont pour la plupart boursiers et ont aussi un petit travail à l'extérieur. Les matières universitaires sont imposées, en FRANCE le choix des matières est plus libre. Par contre, nous trouvons qu'il y a beaucoup trop de grèves dans les universités françaises. ».

Ainsi, s'achève cette rencontre très chaleureuse avec ces étudiantes très sympathiques. Cette journée du 20 septembre fut empreinte d'émotion et d'échange tant sur le plan humain que culturel. Souhaitons que les enfants du collège Courbet qui ont la chance de vivre cette expérience de voyage au VIETNAM en ressortent grandis intellectuellement et humainement. ● ELISA DAHER, CAMILLE COHEN, TONY CRESPO & VALÉRIE CHARRIER

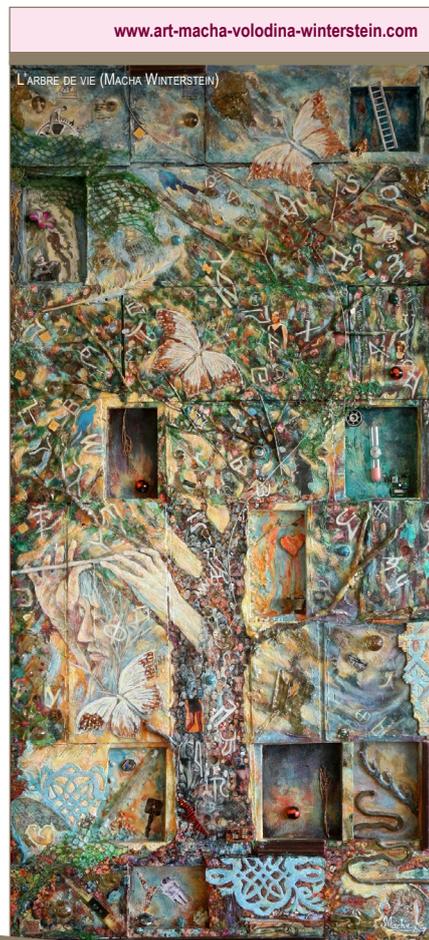


**Au détour des cités et des zones pavillonnaires de ROMAINVILLE, se trouvent des artistes au style tous différents et personnels. Les uns sculptent tandis que d'autres peignent ou photographient. Mais chacun d'entre eux s'inspire, sans doute, de sa propre histoire. Au travers de leurs œuvres, ils nous font partager, en quelque sorte, une partie de leur intimité.**

## Macha WINTERSTEIN

Je prends ma petite voiture. Il fait froid ce matin et pour corser le tout, il pleut... Je me rends chez MACHA qui m'accueille chaleureusement. Sa fille est malade et elle s'inquiète. Petite RENATA n'a pas bonne mine. Deux mignons matous ronronnent dans les fauteuils mais l'un, espiègle, vient jouer avec moi. MACHA me fait visiter son appartement et tout particulièrement sa petite pièce ; celle où, au sol, se mêlent cadres en bois biscornus, puces électroniques, petits jouets cassés (mais vous verrez, utiles), tubes d'acrylique de couleurs, colle et une multitude de tout et de rien. Mais ce sont ces tout et ces riens qui font des tableaux de MACHA leur richesse, leur beauté, leur côté énigmatique... D'un point de vue étymologique, MACHA signifie « celle qui élève » (en hébreu)... MACHA est née en 1964, en RUSSIE et est fille d'artistes (une mère comédienne et un père réalisateur) et petite fille de peintres, c'est dire que l'art lui coule dans les veines déjà au premier souffle de sa vie...

Arrivée en FRANCE dans les années 90, MACHA VOLODINA WINTERSTEIN vit et travaille à ROMAINVILLE depuis 2001. Avant de se consacrer exclusivement à la peinture, elle a évolué dans les univers de la musique, du chant et de la comédie (entre autres, elle va être comédienne au THÉÂTRE DU SOLEIL). Elle a publié des poèmes dans la revue « ZNAMIA » (revue littéraire russe très importante au moment de la Perestroïka\*).



[www.art-macha-vlodina-winterstein.com](http://www.art-macha-vlodina-winterstein.com)

L'ARBRE DE VIE (MACHA WINTERSTEIN)

Paradoxalement, elle apprendra, grâce à l'atelier de fabrication des décors, les techniques artistiques les plus variées et qui sont aujourd'hui au cœur de son œuvre. Son parcours l'amènera également, dans les années 90 à la rencontre de MATÉO MAXIMOFF, écrivain tzigane (cf. voir article p.1) et qui sera, pour la petite histoire, celui qui bénira son mariage avec TCHOCOLO, musicien manouche. Elle liera alors sa vie à celle des roms. En me racontant son histoire, dont tous les épisodes ne furent pas faciles, RENATA était avec nous. Elle a repris des couleurs en riant de l'épisode du mariage de sa maman, enlevée par son mari (c'est la tradition tzigane d'enlever sa femme). Je me suis penchée, rapprochée, puis je suis tombée dans les toiles de MACHA dans lesquelles se mêlent et s'entremêlent tous les petits bonheurs (mais peut être aussi des épisodes plus douloureux), tout plein de petits objets dans ou derrière des fenêtres, dans des tons chauds et doux. Ses œuvres m'ont donné envie de rentrer dedans, dessous, devant, derrière, autour, de faire connaissance avec tous les éléments, objets et personnages qui s'y trouvent. Les toiles de MACHA sont généreuses, pleines et entières. Son art réside dans l'expression de la liberté dont elle est éprise, Liberté de créer avec différents matériaux, avec différentes techniques.

Ce que nous offrent les œuvres de MACHA, c'est un fabuleux voyage sans crainte au cœur de forêts mystérieuses ou hantées ; elles nous montrent l'homme aujourd'hui avec ses faiblesses et l'immensité de son destin. Tout simplement génial.

## Sophie DUPEY

Il y a tant de choses à dire et si peu d'espace... En même temps, cet espace, je le connais déjà un peu puisque CAROLE et MARIE m'ont fait la gentillesse de m'ouvrir une première fois leur porte. Mais cette fois-ci, après avoir appuyé sur la sonnette, je vois la porte automatique du garage s'ouvrir laissant apparaître petit à petit la silhouette de SOPHIE...

Je vois alors devant moi une jolie femme aux cheveux châtain foncé, courts, des petites lunettes sur le nez et un regard vif ! Elle m'emmène dans son atelier qui est une petite pièce d'environ 20m<sup>2</sup>, néon au plafond, murs blancs et bariolés de 100 000 taches de peinture ! La lumière rentre par une fenêtre en pavés de verre. Son « clop' de Drum » au bec, Sophie rentre dans le vif du sujet, prend un châssis, une toile et commence à la tendre sur son support. Je prends ma plume et ma feuille et je la laisse me parler de sa vie.

Lorsqu'elle avait 20 ans, SOPHIE a côtoyé le monde de la haute couture pour lequel elle a été Assistante au Service Presse d'un grand couturier génial, ISSEY MIYAKE. Durant cette expérience professionnelle, elle travaillera de longues heures, rencontrera des artistes qui nourriront son inspiration actuelle. Puis, SOPHIE, au cours d'un voyage au JAPON verra le film « LA FEMME DES SABLES » d'HIROSHI TESHIGAHARA (avec un peu d'entraînement, on arrive à le dire facilement) qui l'a beaucoup marqué. Elle s'essayera aussi à la production de courts-métrage (« L'ÉLU, EL MOKHTAR », « CHARLES PEGUY AU LAVOMATIC »...) en créant une société de production.

**La peinture de Sophie.** D'abord SOPHIE pose une sorte de base, ressemblant à de l'enduit blanc (le gesso) ; puis à l'aide de divers objets (qu'elle aura pu créer : balai en jonc, pinceau en corde de chanvre...), elle va réaliser des aspérités (inégalités de surface), permettant par la suite, lorsqu'elle va poser sur son fond, diverses autres matières, de créer ce qu'elle appelle des accidents. Pour connaître une chose, elle a besoin d'en connaître les limites et c'est seulement alors qu'elle peut commencer à mettre en forme la matière, à jouer avec de nouvelles possibilités. En l'écoutant, elle me donne le sentiment de rentrer dans la peau de cette matière, de se fondre avec elle ; elle cherche les matériaux, va jusqu'à leur dissolution tout en laissant poindre la couleur, par-ci... par-là. SOPHIE provoque ainsi des accidents sur ses toiles et observe ce qui se passe ; dans ce qui ressemble au départ à un vrai chaos, elle guette l'événement le plus infime. Peu à peu, elle commence à mettre



[sophie.dupey.over-blog.com](http://sophie.dupey.over-blog.com)

de l'ordre dans tout ça en simplifiant ce qui se passe sur la toile, en débarrassant l'ensemble pour ne retenir que ce qui lui paraît essentiel. Elle utilise ce qui est apparu pour raconter une histoire, et quelque chose prend forme. Tout en prenant ce qu'elle appelle « le risque absolu de l'échec », elle me dit : « et si on rate, il n'y a pas mort d'homme ». L'important, c'est d'expérimenter. Ainsi au départ elle ne sait pas ce qu'elle va réaliser ; pour elle, la peinture c'est être en permanence en devenir.

Pour me faire vivre et comprendre tout cela, SOPHIE m'a demandé à un moment donné de notre entretien, comme ça, spontanément, si je voulais essayer de tendre la toile sur le châssis. J'ai rougi et lui ai fait comprendre que j'étais maladroit de mes dix doigts ; mais peu importe, elle m'a alors permis de prendre confiance en moi et m'a mis les outils entre les mains. C'est si technique et si simple à la fois... J'aimerais vous le faire vivre.

Et, comme SOPHIE le dit si joliment, « une œuvre est finie quand le visible adhère à l'invisible ». ● ANNE-LAURE DAHER

\* perestroïka : (перестройка signifie en russe : reconstruction, restructuring). Nom donné aux réformes économiques et sociales de MIKHAIL GORBATCHEV menées d'avril 1985 à décembre 1991 en URSS.

# UNE RUE DE ROMAINVILLE

Dans quelle rue habitez-vous ?  
C'est une question souvent posée,  
mais rarement nous connaissons  
l'histoire de celle-ci.

**BOULEVARD  
HENRI  
BARBUSSE**

Henri BARBUSSE est un écrivain né en 1883 et mort à MOSCOU en 1935.

Avant d'être journaliste, il commence par être attaché de presse dans un ministère puis critique théâtrale littéraire et poète. Il devient rédacteur en chef de la revue « je sais tout ». Ensuite, il prend le poste de directeur littéraire des publications Laffitte puis celles de Hachette. Il collabore également à des revues pacifistes.

En 1914, il s'engage dans l'armée, il sera réformé 22 mois plus tard.

En 1916, il publie un roman intitulé « *Le feu* », récit sur la première guerre mondiale, qui sera récompensé par le prix GONCOURT en décembre de la même année.

En 1917, Henri BARBUSSE fonde avec Paul VAILLANT COUTURIER et d'autres amis l'ASSOCIATION RÉPUBLICAINE DES ANCIENS COMBATTANTS (l'ARAC).

En 1919, il fonde une organisation internationale d'intellectuels pour un monde plus juste et sans guerre avec notamment ANATOLE FRANCE, ROMAIN ROLLAND, PAUL FORT et LÉON BLUM.

Henri BARBUSSE ne cesse de publier des romans de plus en plus engagés. En 1923, il adhère au parti communiste et devient le directeur littéraire du journal « *L'humanité* » en 1926.

En 1927, il effectue son premier voyage en URSS, pays sur lequel il écrira de nombreux ouvrages.

En 1932, il crée une nouvelle association avec Paul VAILLANT COUTURIER, ARAGON et MALRAUX l'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS ET ARTISTES RÉVOLUTIONNAIRES (A.E.A.R.) ; ils participent l'année suivante au congrès Européen contre le fascisme.

En 1935, il repart en URSS où il décède, en août de la même année, des suites d'une pneumonie. Des obsèques solennelles ont lieu. En septembre sa dépouille est conduite au Père Lachaise où une foule énorme se recueille.

VALÉRIE CHARRIER

## LE BON SON DE BOXON

[www.boxon.fr](http://www.boxon.fr)



### Un groupe qui mériterait d'être mondialement connu.

Je m'adresse à vous, fan de bon son, pour vous présenter un des groupes montant du rock français. Le groupe s'est formé en 2006 par quatre amis ; il est découvert à la radio et est immédiatement reconnu par le public. Toutefois, de mon point de vue, il mérite d'être amplement plus reconnu même si leur album « baptême du feu », qu'ils ont aussi enregistré en anglais leur permettra sûrement d'être mondialement connu. Un vrai gros coup de cœur pour le chanteur à la voix un peu éfféminée, pour les paroles des chansons qu'on retient facilement et pour les rythmes entraînants de l'album complet, avec pas un seul titre à jeter. Un pur chef-d'œuvre, une pure merveille pour les oreilles. Toutes les dates des concerts sur leur site officiel. ● VICTORIA LE MEUR

## DEMANDEZ L'JOURNAL !

**Le dimanche 14 novembre 2010, Place du Marché, la Compagnie théâtrale MYSTÈRE BOUFFE a réinventé un métier disparu « crieur de journaux » pour le journal de quartier SMACC.**

Dimanche matin est arrivé. C'est aujourd'hui qu'a lieu la première créée du SMACC par la Compagnie MYSTÈRE BOUFFE. Rendez-vous est pris à 11h devant la pharmacie près du marché. Je décide de m'y rendre avant l'heure afin d'être le relais des premiers arrivants ; mon mari décide de m'accompagner.

Ça y est. Nous y sommes. Dix heures cinquante, personne ; c'est normal, il est trop tôt. L'heure avance et personne n'arrive, l'angoisse monte, il pleut, toujours personne. Et si la créée avait été annulée ? Non ! J'aurais été prévenue. Les pensées se bousculent dans ma tête. Une voiture s'arrête ; enfin des visages connus, NELLY une comédienne de la compagnie qui anime les ateliers théâtres avec GILBERT, descend, suivi de BENOÎT, un comédien dans son habit de lumière. Le temps de garer la voiture, MARTINE nous rejoint prête à mitrailler ces moments.

Je m'approche m'efforçant d'avoir un visage rassurant, non sans discrètement avoir appelé ANNE-LAURE qui doit venir avec les enfants ; au second appel enfin une réponse « *J'arrive dans 3 minutes.* ». Ouf, tout va bien. Pendant ce temps, NELLY et BENOÎT s'échauffent ; tambourin à la main pour l'une et quelques notes de flûte traversière pour l'autre. Les gens s'arrêtent, la magie opère, les enfants ouvrent de grands yeux en voyant BENOÎT dans son costume.

Tout le monde est là, dernière répétition avec les enfants et c'est parti. Premier arrêt dans le marché, la compagnie MYSTÈRE BOUFFE œuvre, les gens s'arrêtent, écoutent, sourient ; les commerçants rivalisent vocalement avec les comédiens.

Après une première distribution, nous entrons sous le marché couvert ; après l'étonnement, la magie des comédiens opère à nouveau, certains commerçants sourient, d'autres se bouchent les oreilles, nous sommes trop bruyants, les clients, eux, sont ravis, leurs visages illuminés le prouvent.

Nous avançons vers d'autres lieux. Sous les « *lisez le SMACC le journal écrit par les enfants et les parents du Collège COURBET* », la distribution n'a pas de trêve. « Ne le jetez pas sur la voie publique », oups, le mien est tombé, il est trempé. « *Le SMACC, journal de quartier, toute la vérité sur le masque rouge* ». Les comédiens s'amuse, BENOÎT imite le bœuf pour scander un nouveau titre.

Plus de journaux à distribuer, la créée est un grand succès, les comédiens, les parents, les enfants sont ravis. Le SMACC s'est fait connaître. Merci à la COMPAGNIE MYSTÈRE BOUFFE.

● VALÉRIE CHARRIER



■ **AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO** : Le Château de Romainville, Le Trianon, Prim'land, etc...

■ **COMITÉ DE RÉDACTION** : Olivier Catayée ; Valérie Charrier ; Anne-Laure Daher ; Alain Déchamps (AFL) ; Nadine Le Clère (AFL) ; Victoria Le Meur ; Ludovic Petoin ; Isabelle Roudil.

■ **REMERCIEMENTS POUR CE N°** : Martine Brassoud ; Sophie Dupuy ; Monique Moret (AFL) ; Monique Wattlelet et Macha Winterstein.

■ Avec le **SOUTIEN** du Conseil Général de Seine-Saint-Denis.

■ **CONCEPTION GRAPHIQUE** : Vincent Vouilleminot (AFL)